L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN 15 JUIN 1884. Entre les rues Bienville et Conti

FEUILLETON.

LE

Mariage de Gérard

PAR

André Theuriet

Suite

LA-dessus il tourna lestement les talons et entra sous bois, laissant l'équipage patauer trottiner mélancoliquement dans la direction de la Grange-Allard. Il lui tardait de revoir Hélène pour lui expliquer de son mieux les tristes incidents de la journée et lui jurer que rien ne pourrait changer son cœur. Il erra dans les fourrés jusqu'à la lisière; mais, dès que le crépuscule eut obscurci les vignobles de Juvigny, il descendit rapidement vers Polval et pénétra chez les Laheyrard par la porte des vignes. Une lumière qui brillait aux vitres d'un rez-de-chaussée lui redonna du courage, et il se faufila discrètement derrière les charmilles.

Dans l'atelier, près de la lampe dont le modeste abat-jour laissait dans l'ombre ses yeux roux, le père Laheyrard, blême et chétif assise, les deux mains dans les cheveux et les coudes sur la table. Elle n'était pas seule; madame Laheyrard allait et venait à travers la pièce; sa pantoufine animée et l'accent irrité de ses paroles indiquaient assez que ses nerfs venaient d'être agacés par quelque histoire désagréable.—Comprend-on pareille chose? murmurait-elle, et m'envoyer dire cela par l'abbé Volland! Comme si je ne savais pas garder ma fille! Oh! les sottes gens et la maudite ville!

Sur ces entre-faites, Gérard parut dans l'embrasure de la porte-fenêtre restée ouverte. Hélène étouffa un cri de surprise quand à madame Laheyrard, son indignation redoubla. D'un air de dignité affectée et avec un dépit mal contenu, elle s'avança vers le jeune homme, qui balbutiait des excuses embarrassées.—Monsieur de Seigneulles, dit-elle, quand vous voudrez chez moi, vous voudrez bien y entrer par la porte de la rue, comme tout le monde, ou plutôt vous me ferez le plaisir de n'y rentrer jamais d'aucune façon. Je ne me sonnais pas que votre père m'accuse encore de vous attirer dans ma maison.... Et a ce propos je suis bien aise de vous dire qu'on est un peu trop présomptueux dans votre famille. Où votre père a-t-il pris que je cherche à vous accaparer? Qu'il garde son fils, je garderai ma fille. Je défends à Hélène de vous recevoir désormais.

Après avoir vainement essayé d'interrompre ce flux de paroles, Gérard ouvrait la bouche pour répondre; mais Hélène, d'un coup d'œil plein de tendresse et de prière, lui fit signe de s'éloigner. Gérard répondit à cet ordre par un regard passionné, et ce fut tout. Il s'inclina silencieusement et redescendit les marches du perron, tandis que madame Laheyrard refermait brusquement sur lui la porte vitrée.

XII

Gérard, absourdi comme un homme à qui on vient d'assener un violent coup sur le crâne prit machinalement la grande allée du jardin. Encore incapable de rassembler ses pensées, il éprouvait confusément la sensat ou d'un complet désastre. Arrivé à la porte des vignes, il aspira l'odeur des roses et des résédas épars dans les parterres de celle qu'il aimait, puis il descendit lentement la pente du vignoble et gravit le versant opposé. Quand il eut atteint le sommet de la colline, il s'appuya contre un "murger" de pierres moussues et contempla d'un air morne la rangée des vieux logis de la ville haute. Au loin, entre les arbres du verger, la lumière de l'atelier d'Hélène scintillait pareille à un mélancolique regard d'adieu. La gorge de Gérard se serra, ses yeux se mouillèrent, et un sanglot entr'ouvrit ses lèvres. C'était sa première grande douleur. Auprès de ce malheur imprévu, les chagrins de sa vie d'écolier, les ennuis de sa jeunesse solitaire, ne lui apparaissaient plus que comme de misérables piqûres d'épingle.

De Beurre souffrait. Il ne rapporta la promesse faite à Batiste et s'enfuit dans la forêt. La nuit donna aux bois une physionomie plus originale et plus intime. Dans le jour, traversés de rayons, égayés par les chants des oiseaux ou l'éclat des voix humaines, ils semblent s'imprégner de la vie des autres; à la nuit, ils sont livrés à eux-mêmes et vivent de leur vie propre. Sous leur ombre, mille bruits inaisissables pendant les heures lumineuses redeviennent perceptibles; on y distingue le frisson des feuilles de tremble dans cesse agitées et nerveuses, le frôlement des fougères qui se redressent, le son mat d'un gland tombant sur la mousse, ou le faible sanglot d'une source microscopique filtrant goutte à goutte entre les racines. Tous ces murmures s'unissent pour former une harmonie grave et pénétrante Aime, au milieu des ténèbres douloureuses qui enveloppaient le cœur de Gérard, mille menues impressions, étouffées jusque-là par le tumulte des jours de la semaine passée, ressuscitaient pour ainsi dire et unissaient leurs voix frêles. Il retrouvait dans ses tons du bonheur étouffé, ses gestes les plus insignifiants, les plus rapides variations de sa figure spirituelle et mobile. Le bruissement du vent dans les pins lui rappelait la musique du bal de Salvanches.... Il revit Hélène tournant lentement sous la lumière des lustres, avec ses lèvres rieuses et sa longue jupe traînante, puis s'asseyant au piano et chantant de sa voix ronde et bien timbrée la chanson des "Ramiers"...

Dans les chemins creux,
Leur chanson vagabonde
Semble la voix profonde
Des printemps amoureux.

Hélas! cette nuit, dans les combes de la forêt, ce n'était pas la voix amoureuse des ramiers qui résonnait; seule, la plainte funèbre de la "hulotte" s'élevait par intervalle comme l'appel désespéré d'un enfant perdu Cette lamentation retentissante courait d'arbre en arbre, et allait mourir au loin dans les vaux-clés Chaque fois qu'elle traversait la futaie, les petits grillons tapis dans l'herbe faisaient soudain silence, et Gérard s'imaginait entendre la propre voix de son bonheur évanoui lui crier de loin : "Je ne reviendrai jamais plus, jamais plus!" Il pressa le pas; les ténèbres du bois l'oppressaient. Enfin il vit s'éclaircir les arbres, le taillis fut remplacé par des champs recouverts de chaumes; des toits se détachèrent vagement sur le ciel, et des aboiements sonores révélèrent les dehors de la forêt.—Est-ce vous, monsieur Gérard? dit tout à coup une voix inquiète.

Il tressaillit et reconnut le taciturne Baptiste, planté en sentinelle devant l'écurie de la ferme.—M le chevalier ne vous a rien dit encore? continua le bonhomme; il va me "sabouter" d'importance, voilà trois heures que je devrais être en route.... Bonsoir!

Gérard gagna sa chambre à tâtons et ne s'endormit qu'au petit jour. Il se réveilla vers dix heures sans savoir où il était, mais avec la confuse sensation d'un fardeau qui lui pesait sur le cœur. Il se frotta les yeux, reconnut la ferme et comprit enfin l'angoisse qui lui serrait la poitrine. Pendant cette première journée d'exil, les heures se traînèrent avec une lourdeur de plomb. Vers le soir, n'y tenant plus, il fit deux lieues à travers bois pour contempler de loin la flèche de Saint-Etienne et les arbres du Pâquis, s'en revint harassé et se couucha sans souper. Le lendemain, même manège. Dès le matin, il bouela ses guêtres, et par des sentiers de traverse gagna un plateau de vignes, situé en face des jardins de la ville haute. Il grimpa sur un poirier sauvage, et armé d'une longuette, du haut de cet observatoire, il explora le terrain. Au-delà des pampres du plateau, une bande d'ombre marquait l'emplacement de la gorge de Polval, puis le terrain se relevait jusqu'aux talus verdoyants où s'étageaient les terrasses des jardins. On voyait au milieu des arbres des vieilles maisons de la rue du Tribel avec leurs grailles, leurs glorietes enguirlandées de clématite, leurs façades grises percées de fenêtres à petits carreaux. On distinguait les couleurs des massifs de dahlias et les ondulations des rideaux flottant aux croisées ouvertes. Gérard reconnut bientôt le logis de l'inspecteur et ne le quitta plus des yeux Il était midi; la cloche de Saint Etienne sonna lentement l'*Angelus*, puis le bourdon de la tour de l'horloge annonça l'heure du dîner aux ouvriers des fabriques. Une ferme blanche se montra tout à coup sur le perron, près du grand mûrier. Le cœur du jeune homme battit, et la lorgnette trembla dans sa main. Bientôt les enfants parurent, puis Marius Laheyrard; la blanche apparition descendit lentement les marches du perron, les autres la suivirent, et tout s'enfonçaient derrière les arbres fruitiers. Le visage de Gérard se rembrunit; mais il n'avait pas eu le temps d'essuyer les vers de la lorgnette, que déjà les quatre figures reparaissaient à la porte des vignes. C'était bien Hélène; on voyait distinctement son chapeau de paille aux rubans cerise, ainsi que la boîte de couleurs portée par Marius, et les grands filets à papillons brandis par les enfants. Plus de doute, elle allait peindre dans la campagne. Toute la bande prit le sentier des vignes et disparut de nouveau dans les profondeurs de Polval.

Gérard était resté sur son arbre. Il attendait; un pressentiment lui disait que tous n'était pas fini. Au bout d'un bon quart d'heure, il vit émerger audessus des pampres du plateau d'abord les filets à papillons, plus le large fanire de Marius, et enfin la claire robe de toile écrue. Le groupe traversa les vignes en biais pour gagner la forêt dans la direction d'une oombe très-pittoresque, nommée dans la le pays le Fond d'Enfer. Gérard se souvint qu'Hélène avait souvent exprimé le désir de faire une étude d'après un vieux hêtre patriarcal qui ombrage le fond de la combe, et dont les racines puissantes sont baignées par une source. Il avait un trop violent désir de revoir la jeune fille pour ne pas profiter de cette conjoncture favorable. Se laissant glisser au pied de l'arbre, il se dirigea vers la combe, lentement, avec les minutieuses précautions d'un Mohicau qui rampe en pleine forêt vierge.

Il ne s'était pas trompé et mademoiselle Laheyrard suivait en effet le sentier couvert qui descend comme une rapide coulée de verdure jusqu'au fond de la combe. Quand on fut arrivé près de la source, Marius déposa la boîte de couleurs et le pliant au pied du hêtre, puis s'essuyant le front :—Maintenant, dit-il, au revoir, amusez-vous bien; moi, je vais pousser jusqu'à Savonnières pour y ruminer à mon aise un sonnet en l'honneur de la Beauté nonpareille qui a blessé mon cœur.....Car, ajouta-t-il en voyant un sourire poindre sur les lèvres d'Hélène, moi aussi, je suis fêru d'amour, moi aussi je demande aux astres secourables d'adoucir la rigueur d'un père hargneux et de faire luire le jour qui rassemblera nos destinées....

Il s'éloigna en déclamant d'une voix retentissante ces vers de Théophile de Viau :

Ce jour sera fêté de soie,
Le soleil partout en l'ira!
La'stera quand je passerai
Des ombrages dessus ma voie;
Les deux, d'eux sont complaisante,
Me cembleront de leurs présente,
J'aurai tout mon soûl d'ambroisie.....

Les enfants suivirent le cours du ruisseau en bourchassant les grands *saceés* et les *culoins* qui filaient, ailes étendues, sous les ramures des hêtres. Après avoir trempé mains dans la source et s'être désoufflée, Hélène se plaça devant sa toile et prépara sa palette. Longtemps elle resta rêveuse; ses grands yeux immobiles regardaient devant eux sans rien voir. Pourtant le paysage était éclairé à souhait pour un peintre. Large et profonde, la combe étaait mollement ses dancs boisés où tons les tons du feuillage, depuis le vert métallique des chênes jusqu'au vert pâle des aaules, se mêlaient harmonieusement. En haut, sur un ciel du et pommelé, les grands arbres de la bordure circulaire se détachaient du taillis où leurs cimes arrondies formaient comme les fleurons d'une vaste couronne verdoyante. Tout au côté de l'entonnoir était plongé dans une ombre bleuâtre; un seul rayon de soleil y descendait comme une vrille argentée, et, à travers les frondaisons du gros hêtre, ce rayon faisait pleuvoir des milliers de gouttes lumineuses sur le sombre miroir de la source. Le côté opposé au contraire était largement ensoleillé; au delà d'un rideau de jeune aaules, on voyait étinceler en pleine lumière un coin de route tourcauts, un bout de pré et une rangée de peupliers frissonnants. Dans le silence de cette solitude, on n'entendait que les soupirs étouffés du ruisseau et les rires de jeune fille, qui s'éloignaient de plus en plus.

Hélène, son pinceau à la main, demeurait distraite, et sa physionomie, si spirituellement gaie lorsqu'elle s'animait, avait en ce moment un sonant de tristesse morne. Tout en restant contre l'image idéalisée qui hantait sa pensée, elle songeait qu'à Gérard. Depuis le congé signifié si rudement à son amoureux, elle n'était a traversé plus d'une sévère remontrance. Cent fois elle s'était juré d'oublier cette folle quinzaine et de redevenir une fille raisonnable. Elle avait beau se répéter que Gérard était trop jeune, et M. de Seigneulles trop orgueilleux pour qu'une pareille liaison fût jamais autre chose qu'une amourette passagère, l'image de son volain ne la quittait pas; au contraire, elle s'imposait chaque jour plus despotiquement. Pendant la nuit du bal, Hélène avait donné son cœur, et elle sentait qu'il lui en coûtait trop de le reprendre.....Elle poussa un petit soupir étouffé, secoua ses longues tresses blondines; ses yeux assombris devinrent tout à coup brillants comme l'eau de la source, et une larme roula sur sa joue Elle l'essuya avec un geste d'impatience, puis elle saisit sa palette et se mit résolument au travail.

Déjà elle avait indiqué sur la toile les valeurs relatives de tons du feuillage, quand un fracas de branches écartées lui fit tourner la tête. Elle jeta un cri et devint pâle; Gérard était près d'elle.

—Vous m'en voulez de vous avoir surprise! murmura-t-il.

Elle secoua la tête, et un sourire courut, de ses lèvres à ses yeux humides. Le jeune homme fit quelques pas, et vint se placer à ses pieds.—Ne me grondez pas! continua-t-il de l'air d'un écolier pris en faute.

—Non, je ne vous gronderai pas, répondit-elle; d'ailleurs à quoi me servirait il de mentir? je pensais à vous.

—Bien vrai!

—J'étais si triste de vous avoir laissé partir l'autre soir sans un mot d'excuse et de consolation!.....Il ne faut pas en vouloir à ma mère, le sermon de l'abbé Volland l'avait surexcitée, mais elle est bonne f-mme au fond, bien que sa langue tourne trop vite.

—Oh! fit-il charmé, je ne lui en veux pas.....Je ne souffrais que d'être contamné à ne plus vous voir.

—Maintenant que vous m'avez vue, vous allez vous sauver.....Que diraient-on, si on vous surprenait ici! Il y aurait le quoi faire tomber la tour de l'horloge à la renvoyer et rendre fou M. de Seigneulles.

—Vous savez, soupira Gérard, qu'il m'a exilé à la ferme.

Hélène ne put s'empêcher de rire.—Au pain sec!....Quel homme que votre père! il me fait peur.

Gérard se taisait et ne bougeait pas. La jeune fille tourna la tête à demi vers la place où il était agenouillé.—Allons, lit-elle en lui tendant la main, adieu!

Il serra les doigts d'Hélène et les retint prisonniers dans les siens. Ils se regardèrent un moment, puis elle retira brusquement sa main.—Partez! reprit-elle d'une voix moins ferme.

—Pas encore! supplia-t-il, laissez-moi vous dire combien je vous aime!

Les yeux d'Hélène devenus sérieux, plongèrent lentement dans les yeux bleus de Gérard.—A mon tour, murmura-t-elle, je vous demanderai :—Est-ce bien vrai? —Et, comme Gérard voulait se récrier, elle lui posa gentiment la main sur le bras.—Ecoutez, poursuivit-elle, je ne ressemble pas à vos demoiselles de Juvigny, je n'ai pas appris des le berceau à peser tous mes mots pour voir s'ils sont en règle avec les convenances. Je parle comme je pense et j'agis comme je parle, spontanément et sincèrement. Etes-vous bien sûr au fond du cœur de m'aimer pour tout de bon? Si vous me répétez, je le croirai, mais ne me le répétez pas à la légère. Plus tard, si vous vous êtes trompé, je souffrirais trop.

—Je vous aime, s'écria-t-il avec passion, et ma vie vous appartient!

Elle baissa la tête.—Appuyez moi ce que vous êtes devenu depuis notre dernière soirée....

Gérard lui conta ses souffrances, tandis qu'elle donnait nerveusement de petits coup de pinceau sur sa toile; il conta longuement; il faisait si bon dans cette ombreuse solitude! Les libellules brunes et blanches volaient sur les herbes aquatiques, le *roseau des prés* embaumaient l'air, et les minutes passaient plus rapides que les libellules, plus douces à savourer que l'odeur des reines des prés. Tout en devisant, Gérard arrachait sur le bord de l'eau des menthes, des salicaires, des centaurées roses, et les jetait aux pieds d'Hélène.

—Eh bien! ne vous gênez pas, jeunes gens! cria une voix de stentor qui les fit tressaillir.

C'était Marius, qui apparut tout à coup entre les ramures de la saulaie, en riant comme un faune dans sa longue barbe blonde. Hélène ébaucha une moue boudeuse, Gérard se leva rouge comme un coqueliicot.

—Pourquoi rougissez-vous, jeune Daphnis? continua le poète, me prenez-vous pour un cyclope jaloux ou pour un frère farouche?....Je connais les peines d'amour et je sais y compatir.....Je suis toujours du parti des amoureux persécutés contre les tuteurs et les pères.

—Marius, pas de folies! s'écria Hélène impatientée.

—Par Sminthée Apollon! reprit-il, je parle sérieusement.....Gérard t'aime; son père le tyrannise et maman Laheyrard le défend de le voir.....Je suis du côté des jeunes contre les ancêtres, et vous pouvez compter sur moi.....Ami Gérard, vous êtes un galant homme, et vous avez l'intention d'épouser ma sœur?

—C'est mon désir le plus ardent et mon unique préoccupation, répondit gravement Gérard.

—Eh bien! tôpes là, s'écria Marius en lui tendant sa large main, nous mettrons ces vieilles gens à la raison, et avant peu nous chanterons Hymen ô hyménée!....

Hélène était devenue vermeille.—Il est tard, dit-elle, et il faut partir.

—Vous me permettrez de vous revoir ici? hasarda timidement Gérard.

—Je ne sais, murmura-t-elle hésitante, en regardant alternativement son frère et le jeune Seigneulles.

—Et pourquoi pas? s'exclama impétueusement Marius, ne serai-je pas là et cela n'est-il pas suffisant?.....Je voudrais bien voir que quelqu'un s'avisât de le trouver mauvais!

Ils se serrèrent tous trois les mains, et Gérard s'en revint à la ferme avec le cœur en fête.

XIII

Depuis cette rencontre Hélène et Gérard se retrouvèrent plus d'une fois au Fond d'Enfer. Marius accompagnait régulièrement sa sœur; mais, chaperon peu gênant, une fois qu'on était arrivé près de la source, il plantait là les deux amoureux pour battre les buissons en faire une halte à l'auberge de Savonnières. Quand vint le 1er septembre, Marius renonça complètement à ce rôle de mentor pour courir la plaine en compagnie des chasseurs de Juvigny. Hélène et Gérard furent alors abandonné à eux-mêmes, mais l'habitude était prise, et elle était trop douce pour qu'ils eussent le courage de la rompre. En dehors de leurs rendez-vous, le reste de la vie leur était indifférent. Hélène trouvait dans la franchise même de son amour et dans la droiture de son cœur une encourageante sérénité, qui lui faisait surmonter cette terreur du qu'en dira-t-on, dont se compose la moitié de la morale conventionnelle des gens du monde. Elle n'entendait rien à ces capitulations prudentes, à ces habiletés sournoises où excellent les habitantes des petites villes, toujours en garde les uns contre les autres. En amour, la Parisienne, malgré son scepticisme à fleur de peau et son apparente frivolité, agit avec bien plus de naturel et d'ingénuité que la provinciale. Hélène croyait à l'amour de Gérard; en l'allant voir au Fond d'Enfer, elle savait qu'aux yeux du monde elle commettait une imprudence; dans sa conscience elle ne se sentait pas coupable. Si on avait sondé les cœurs des deux jeunes gens, on aurait certes découvert plus de scrupules et de préjugés dans l'esprit timide de Gérard que dans l'âme ferme et chastement passionnée de la jeune fille.

Cependant l'automne s'avançait. Septembre et les vacances avaient ramené un plaisir pour lequel les bourgeois de Juvigny ont un goût très-vif: la *Radée* aux petits oiseaux. Dans ce pays forestier, il n'est pas de propriétaire qui ne fêcoune alors deux ou trois centaines de fagots et ne se brûle de coudrier élastiques et souples, et ne les aligne sur le long des sentiers de son taillis. A ces cerceaux viennent se prendre à foison rouges-gorges, fauvettes, pinsons et verdières, et les indigènes ont une joie féroce à faire chaque matin la *tournée* afin de ramasser les victimes. Les dames même se mettent de la partie. Ces tendres sont pour elles des prétextes à piquenniques et à sauteries en plein air. Or, il advint cette année, vers la fin de septembre, un marchand du bourg, dont les fils étaient liés avec Marius, profita de cette occasion pour organiser une partie de chasse qui devait se terminer par un plantureux déjeuner dans la forêt du Juré. Pour égayer la fête, quelques dames devaient rejoindre leurs maris, et parmi elles madame Gaudillet, dont le débonnaire époux était un surnaqé Nemrod. Naturellement Marius figurait au nombre des invités; on aimait son entrain et sa large gaieté. En dépit de ses excentricités pour ce qui a la manie de débiter ses sonnets au désert, il passait pour un aimable convive, et il était de toutes les parties de plaisir.

Ce jour-là, on s'était mis en route dès l'aube; pendant quatre heures, on avait battu les fraîches: aussi le poète avait-il un appétit formidable au quand on arriva, vers dix heures, sous les arbres où la longue table était dressée. Marius se trouva placé en face de madame Gaudillet. La mère de Georgette était venue seule, ne se souciant pas d'ex xoser les chastes oreilles de fille aux plaisanteries un peu crues d'un déjeuner de chasseurs. Elle répondit au salut de Marius par un froid signe de tête, et prit un air si majestueux que le jeune Laheyrard se hâta de fuir ce regard hautain qui lui coupait l'appétit. Ses yeux se dédommagèrent en contemplant le spectacle réjouissant de la table, où une appétissante collection de jambonneaux, de pâtés et d'écrevisses s'étalait entre deux rangées de verres et de bouteilles. Quand on servit le gigot froid à *la ficelle*, le cœur du poète s'épanouit. Il avait pour voisine deux chasseurs campagnards à la mine assez naïve et aux manières toutes rondes. L'apparente bonhomie de ces bourgeois paisibles séduisit Marius, et il se promit d'égayer son déjeuner en faisant rouler les yeux bonnêtes philistins. Dès qu'il vit dans son assiette une large tranche succulente, il débouche une bouteille, remplit son verre et ceux de ses voisins —Voyons ce vin clairet, s'écria-t-il; j'ai, comme dit Saint-Amand, un de ces gosiers ardents que rien ne désaltère;

Le jour que je naquis, il dut pleuvoir du sel!

(*A continuer.*)

M. P. Werlein, l'habile et entreprenant marchand de pianos, que chacun connaît, est heureux d'informer de la position exceptionnelle qu'il s'est conquise dans le commerce de la vente de musique; il est fier surtout de la haute estime dont toute la place Mabushak dont il est l'agent spécial La vente de l'instrument, sorti de cette maison célèbre, ne fait qu'augmenter, tous les jours, la réputation de ses pianos droits et des fers et des bois de première qualité, et sa fabrication atteint le dernier degré de la perfection. Les pianistes savent apprécier les qualités rares par cette maison, pour leur fournir un piano modèle et d'une solidité à toute épreuve. Bien des pianos passent pour neufs après une huitaine d'années de service. Le piano Mabushak est aussi solide, et tient aussi bien la'son après huit ans, que le premier jour. C'est l'avis des connaisseurs et des artistes; tous reconnaissent qu'il conte pour le tenir en bon ordre, beaucoup moins que ces pianos des autres marques.

Maison E. Grunewald.—Cette maison reçoit dans le moment un très vaste assortiment de pianos droits et verticaux de toutes sortes dont des faites à la perfection et d'une surprenante modicité. La maison Grunewald est très importante, très favorablement connue, pour qu'il soit avec lui des réclames faites, à une annonce faite dans l'unique but d'attirer le public. Cette de nos lecteurs qui mettront à profit la circonstance pour faire un excellent achat, trouveront à leur importé un très grand nombre de pianos Pleyel considérés à juste titre les premiers du monde. Il se fait en ce moment un commerce considérable, un climat aussi changeant que le nôtre, c'est l'dire de tous ceux qui ont quelque expérience à la matière. M. Grunewald possède aussi des pianos'du même fabricant mais qui sont d'occasion, c'est-à-dire de seconde main, pour leur usage de la première connaissant. Ces instruments, il vas sans dire, sont en vente à des prix presque nominaux.

—THE MILD POWER CURES.—

HUMPHREYS' HOMOEOPATHIC SPECIFICS.

18 use 30 years.—Each number the special prescription of a well-known Physician.—Try Simple, Safe and Sure Med. cines for the people. 1507 PRINCIPAL FOS. CURES. PRICES.
1 Fevers, Congestion, Inflammations, 25
2 Worm Fever, Worm colic, 25
3 Crying Colic, or Teething of Infants 25
4 Diarrhea of Children or Adults 25
5 Dysentery, Griping, Bilious Colic, 25
6 Cholera Morbus, Vomiting, 25
7 Coughs, Cold, Bronchitis 25
8 Neuralgia, Toothache, Faceache, 25
9 Headaches, Sick Headaches, Vertigo 25
10 Dyspepsia, Bilious Stomach 25
11 Suppressed or Painful Periods, 25
12 Whites, too Profuse Periods, 25
13 Croup, Cough, Difficult Breathing, 25
14 Salt Rheum, Erysipelas, Eruptions, 25
15 Rheumatism, Rheumatic Pains, 25
16 Fever and Ague, Chill Fever, Agues 25
17 Piles, Blind or Bleeding, 25
18 Catarrh, acute or chronic, influenza 25
19 Whooping Cough, violent coughs, 25
20 General Debility, Physical Weakness 25
21 Kidney Disease, 25
22 Nervous Debility, 1.00
23 Urinary Weakness, Wetting the bed, 25
24 Diseases of the Heart, Palpitation, 1.00

Sold by druggists, or sent, on the receipt of price, Med. Pac. $1 Large Pac. $5 Receipt Book for Dr. Humphreys' Book on Disease, 96 (144 pages, also illustrated) Cloth and Gilt $1 Address, Humphreys' Homeopathic Medicine Co., 109 Fulton Street, New York.

A vendre par LEON ARLAUD.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle des Marchands de la Nlle-Orléans.

No 104 RUE DU CANAL.

Vingt-neuvième état annuel.

CONFORMÉMENT à sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

Primes reçues durant l'année expirant le 31 mai 1883, les primes non échues de l'année précédente y comprises:

Risques de feu	$248,848 79
Risques sur les mers	29,022 70
Risques sur les rivières	22,913 63
Total des primes	$299,784 12
Moins les primes non échues	75,281 00
Primes nettes, échues le 31 mai 1883	$218,503 12
Pertes payées:	
Sur risques de feu	$56,537 62
Sur risques maritimes	12,261 26
Sur risques de rivières	4,495 50
Taxes et dépenses	1,000 00
moins l'intérêt	26,164 16
Réassurances et primes remboursées	16,100 26
	$116,498 79
Profit	$102,004 33

La Compagnie se trouve à l'actif suivant:

Actions de banques, chemins de fer et autres actions	$41,852 50
Billets garantis par hypothèques et nantissement	140,230 00
Billets à recevoir	61,968 56
Primes en voie de collection	36,450 06
Actions de Vallette Dry Dock Co.	11,362 50
Actions du New Orleans Waterworks Co.	19,600 00
Bons Consolidés de la Louisiane	15,436 20
Mandats sur Ville (City Time)	2,006 00
Jugement sur billets hypothécaires	4,235 00
Argent en caisse	32,579 62
	$365,334 49

L'exposé ci-dessus est une copie exacte et correcte des livres de la compagnie.

P. FOURCHY, Président.
G. W. HOTT, Secrétaire.

ÉTAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans, ville de la Nlle-Orléans.

Signé et assermenté devant moi ce 11me jour de juin 1883.

JAMES FAHEY, notaire.

A une réunion du Conseil de Direction, tenue ce 11me jour de juin 1883, il a été résolu de déclarer, en plus des dividendes intérêts de Dix pour cent déjà payés aux actionnaires, un nouveau dividende de VINGT-CINQ POUR CENT, sur les primes nettes des participants acquises durant l'année expirée le 31 mai 1883, payable le trente (30) JUIN du mois de juillet prochain.

DIRECTEURS.

F. MASPERO, JNO. B. LALLANDE,
M. W. SMITH, J. J. FERNANDEZ,
D. RAYJO, PAUL FOURCHY,
EDWARD TOBY, D. A. CHAPPRAIN,
S. W. TAYLOR. CHAS. LAFFITTE,
JOS. A. SHAKESPEARE.

Compagnie d'Assurances du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée comme compagnie mutuelle : 1849
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1880.

CAPITAL EN ARGENT...$600,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

elle d'assurances annuelle a été déclarée des risques de gré à gré, du 1er octobre des risques d'hiver ét.

W. S. LYMAN, président.
CHAS. H. DULANY, Vice-président.
OTAB. R. RICE, Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy, Victor Meyer, W. B. Conger, G. Geo. W. Bentell, Alf. Moulton, Charles Newman, U. Marionel, Lucien Dalcy, Charles H. Dalsen, Reuben G. Stark, John Calder, S. O. Conlon, W. A. Phelps, M. Gillis, Wm. R. Lyman, Wm. Garig, John D. Fisher, A. Rosenfeld, O. K. David, Chas. Jewett.

Vente des agences dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'Arkansas

Compagnie d'Assurances "TEUTONIA" DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Deuxième état de situation annuel.

CONFORMÉMENT aux dispositions de sa Charte, la Compagnie publie l'exposé suivant:

PRIMES REÇUES durant l'année expirant le 31 décembre 1883.

Risques d'incendie	$240,034 65
Risques maritimes	48,199 93
Risques de rivières	26,873 42
	$315,118 00

A déduire:

Pertes sur l'incendie, payées	$53,402 78
Pertes sur les mers, payées	18,327 69
Pertes sur les rivières, payées	13,974 00
Escomptes et commissions	38,710 84
Réassurances	38,631 72
Prime non bonifiée	13,921 01
Agences et dépenses	1,584 47
Taxes et licences	11,585 36
Dépenses, moins l'intérêt	1,675 32
Pertes non ajustées	14,250 48
	$206,063 05
	$109,054 95

Réserves pour les risques non échus, 31 décembre 1883 ... $66,909 95

Dix pour cent intérêt sur le fonds capital et 5 pour cent sur les primes de participation nettes ... 30,145 00

Versement au fonds de réserve ... 5,000 00

Réserves pour les pertes non ajustées ... 7,000 00

$109,054 95

ACTIF.

Comptant en caisse	$45,166 71
Bons des Etats-Unis	95,850 00
Actions de banques	43,125 00
Autres bons et actions	19,230 00
Prêts sur hypothèques	39,799 99
Bons à primes	19,106 41
Prêts sur nantissement	111,124 84
Primes en voie de perception	35,751 53
Immeubles, 35 rue du Camp	32,750 00
Meubles de bureau	1,000 00
	$436,902 98

PASSIF.

Capital-actions	$250,000 00
Fonds de réserve	36,000 00
Réserves pour des primes non échues	66,909 95
Intérêt et dividende non payé	1,098 45
Pertes non ajustées et non payées	21,250 48
Intérêt et dividende du 1er janvier 1884	17,645 00
	$436,903 88

Ce qui précède est une copie juste et correcte des livres de la Compagnie.

WM. B. SCHMIDT, Président.
F. RICKERT, Vice-Président.
ALBERT P. HOLL, Secrétaire.

Fait et signé sous serment, devant moi, notaire

ANDREW HERO, Jr., Notaire.

Le Bureau des Directeurs, à une réunion qui a eu lieu le 10me jour de janvier 1884, mettant de côté une réserve de $6,000, a résolu de déclarer un second intérêt semi-annuel de CINQ pour cent, faisant DIX pour cent par an sur le capital-action; et un dividende de CINQ pour cent sur actionnaires, en outre des QUINZE pour cent déjà accordés sur les primes de participation pour l'année finissant le 31 décembre 1883, payable comptant sur demande.

—DIRECTEURS—

H. BUDDIG, J. H. KELLER,
J. R. CAMORS, C. H. MILLER,
M. FRANK, JOHN NELSON,
R. FRANK, FRANK RODER
E. FROTSCHER, J. B. RENGSDORFF
F. FISHER, F. RICKERT,
H. R. GOGREVE, L. E. BOUQUETTE,
S. GUMBEL, A. G. RICKS,
A. J. GOMILA, WM. B. SCHMIDT,
GILBERT H. GREEN, H. SCHULTZE,
S. HYMAN, LOUIS SCHWARZ,
JULIUS KEIFFER, X. WEISENBURG JR.

15 janv—1 an

ASSURANCES

Compagnie d'Assurances de LIVERPOOL and LONDON and GLOBE.

Bureaux: coin des rues Gravier et Carondelet.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

J. F. SCHRODER, président.
NEWTON BUCKNER, A. DYLVAILLE
RODOLPH WORSTER.

Cette Compagnie a été fondée en 1836; a établi une succursale aux Etats-Unis en 1851, et est maintenant la plus grande Compagnie d'Assurances contre l'incendie du monde.

L'actif de la succursale aux Etats-Unis, 30 juin, 1882, est comme suit:

Actif	$1,407,806 24
Passif	2,670,383 44
Surplus	$1,737,416 75

Des risques contre l'incendie sont respectueusement sollicités. Le conseil de direction est plénairement autorisé à ajuster et à payer toutes les pertes en cette ville, mettant ainsi la compagnie sur un pied d'égalité avec les meilleures compagnies locales incorporées en vertu des lois d'ici.

HENRY V. OGDEN, secrétaire-résident.
JULES P. ROUX, assistant-secrétaire résident.
CLARENCE F. LOW, désoint-assistant secrétaire résident.
Nouvelle-Orléans, 15 janvier 1884.

Etat Annuel des affaires de la Compagnie d'Assurances de la Nlle-Orléans,

Pour l'année expirant le 1 décembre 1883.

Prime en cours le 1 décembre 1882	$644,118 33
Primes maritimes	237,603 48
Primes de rivières	37,708 99
	$909,225 80
Primes acquises pendant l'année 1883	201,117 02
Total des primes	$1,110,343 82
A déduire:	
Réservé pour risques non échus	$216,697 92
Primes remboursées	88,840 82
Réassurances	167,917 54
	475,456 58
Primes acquises	$634,886 24
A ajouter:	
Intérêt sur placements	$33,392 42
Sauvetage	7,713 48
	41,096 90
Revenu net	$675,982 14
A déduire:	
Pertes sur le feu	$232,155 56
Pertes maritimes	107,175 30
Pertes de rivières	7,746 6
Total des pertes	$447,077 51
Réduction, commissions, taxes, etc., dépenses	212,556 33
	$660,633 84
Profits nets	$15,948 30
A ajouter:	
Montant au crédit de profits et pertes après avoir payé les actionnaires 850,000 de dividendes	898,206 15
Total du surplus	$913,553 45
A déduire:	
Pertes ajustées, non payées, et en litige	58,438 46
Surplus net	$855,114 99

ACTIF, VALEUR DU MARCHÉ, AU 31 DÉCEMBRE 1883.

Argent en banque	$94,189 36
Bons à 4 0/0 des Etats-Unis	48,000 00
Bons du New Orleans Waterworks	26,000 00
Bons New Orleans City Railroad Co.	27,500 00
Bons New Orleans Pacific Railway	1,820 00
Bons Louisiana Improvement Manufacturing Co	4,000 00
Bons New Orleans Steam Cotton Press	24,720 00
Bons Eclaire Washington Artillerie	500 00
Bons St Bernard Steam Engine	100 00
Actions du New Orleans City Railroad Co	1,500
Act